

RÉCIT

Thomas Azuélou et Simon Rochepeau

DESSIN

Thomas Azuélou

DES MÊMES AUTEURS
CHEZ FUTUROPOLIS

L'Homme aux bras de mer,
Prix Mémoires de la mer 2018

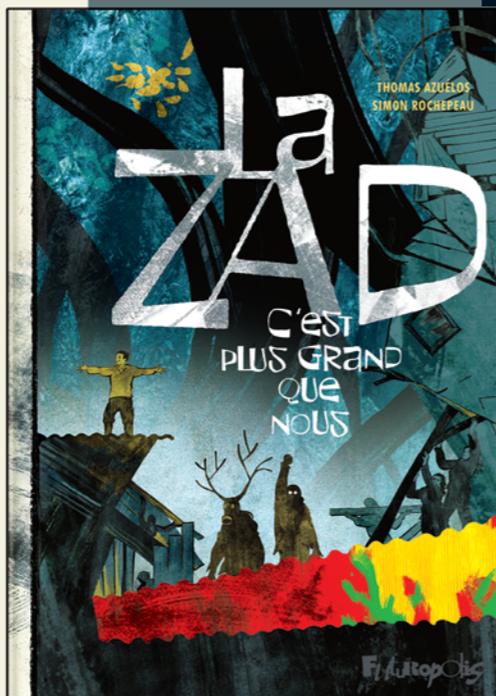
DE THOMAS AZUÉLOU
2015 ■ *Le Fantôme arménien*
avec Laure Marchand et Guillaume Perrier.

DE SIMON ROCHEPEAU
2013 ■ *Douce France*, avec Lionel Chouin

Thomas Azuélou a 45 ans,
il vit à Marseille. Illustrateur de presse (*Le Monde*,
le Monde des livres, *CQFD*, etc.) et auteur
de bandes dessinées.

En 2010, il réalise les peintures de *Chienne d'histoire*,
un film d'animation de Serge Avedikian,
qui reçut la *Palme d'or du court métrage* à Cannes.

Simon Rochepeau a 47 ans,
il vit à Rennes. Graphiste indépendant
dans le domaine culturel, il partage son temps libre
entre les voyages, le théâtre et l'écriture.



THÈME

REGARDS SUR LE MONDE

LA ZAD C'EST PLUS GRAND
QUE NOUS

Récit complet

208 pages en couleurs
Format : 20 x 27 cm

Prix de vente : 25 €
EAN : 978-2-7548-2414-9

Parution le 6 février 2019



« Nous sommes
une armée
de rêveuses
et de rêveurs,
et pour cette raison
nous sommes
invincibles. »

Qui sont vraiment les zadistes
de Notre-Dame-des-Landes ? Que veulent-ils ?
Comment vivent-ils ?

*Embarqués pendant de longues semaines à leurs côtés,
les auteurs ont choisi une fiction, très documentée, pour rendre compte,
au plus près, de la vie réelle et rêvée des zadistes.*

*Le récit de Thomas Azuélou et Simon Rochepeau est celui d'une lutte,
hors des partis et mouvements traditionnels, contre l'aménagement
capitaliste du territoire et pour défendre d'autres manières de vivre.*

En 2000, l'ancien projet d'aéroport du Grand Ouest est réactivé dans le bocage de Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes.

En 2009, des centaines de jeunes gens de la France entière, issus des luttes politiques écologiques, anti-autoritaires ou à la recherche de modes de vie alternatifs, commencent à venir s'installer sur la zone promise aux grands travaux. La zone d'aménagement différé est devenue la zone à défendre, la zad.

Le 16 octobre 2012, le gouvernement Ayrault lance « l'opération César » qui a pour but d'évacuer, par la force, Notre-Dame-des-Landes et d'en chasser les occupants qui s'opposent au projet de construction de l'aéroport.

Le 17 janvier 2018, le projet est officiellement abandonné. Entre ces deux dates, les zadistes résistent, s'organisent collectivement, cultivent, avec l'aide des paysans restés sur place, des terres dans le bocage, et rêvent d'une autre façon de vivre...

Ils ont « rompu avec pas mal de choses pour être ici », « prêts à mettre [nos] esprits et [nos] corps en travers de la bétonnière capitaliste, prêts à [nous] opposer à la mise à ras du paysage, prêts à participer à la multiplicité des formes d'autonomie vivrière, au réseau d'entraide et de savoirs qui s'organise pour [nous] affranchir de l'économie capitaliste »



QUESTIONS AUX AUTEURS

Qu'est-ce qui vous a amenés, l'un et l'autre, sur la zad, et vous a donné l'envie d'en faire un livre ?

S. R. D'abord, la curiosité. Voici un territoire inconnu, à quelques encablures de chez moi, dont je ne sais que ce que les journalistes m'en racontent. Mais qui sont ces gens qui vivent quotidiennement sur la zad ?

Il faut aller à leur rencontre et les écouter parler. Essayer de comprendre de quelle façon ils cherchent des solutions concrètes pour interroger nos façons de vivre et de consommer.

T. A. Au départ, c'est le choix et l'idée de Simon. Sa proposition m'a plu parce que je suis depuis longtemps attiré par une certaine radicalité politique. Je suis un enfant des années Mitterrand, de SOS Racisme, de la marche des beurs... et de ce qui s'est révélé être une gigantesque fumisterie de la part des responsables dits « de gauche » pour nous vendre le monde ultralibéral et ses épouvantails, le chômage et le FN.

J'ai tenu à passer un moment à la zad pour en comprendre le quotidien et les ressorts. Cela a été **facile**, car la zad est ouverte

et accueillante. Mais **déroutante**, car les zadistes construisent leur vie de toute pièce : ils inventent, ils débattent et ils expérimentent ; leurs gestes et leurs paroles sont indissociables ; au centre, il y a toujours la préoccupation du collectif et des communs.

À Notre-Dame, vous avez passé, l'un et l'autre, plusieurs semaines. Vous auriez pu opter pour un reportage, vous avez fait le choix de la fiction. Pourquoi ce choix ?

T. A. Ce choix s'est imposé pour plusieurs raisons. Les zadistes ne raffolent pas de l'exposition médiatique individuelle – à la « personnalisation de la lutte » ils préfèrent l'emploi du pseudonyme drolatique et anonyme « Camille ». Il fallait aussi pouvoir circuler dans le scénario à travers un groupe de personnages et à travers plusieurs enjeux humains et politiques (les communs, le rapport paysans-occupants, le sexisme, la violence...). Un documentaire aurait demandé de réduire considérablement le champ, alors que nous tenions à faire une fresque collective avec un certain lyrisme. Enfin, **la zad est un formidable terrain d'imaginaire et de fiction**, y compris pour les zadistes eux-mêmes.

S. R. Le reportage nécessite une présence continue sur le terrain : être là au moment où « ça se passe ». Or, la plupart des événements importants relatés dans le livre ont été racontés par les acteurs eux-mêmes. Ils souhaitaient généralement conserver leur anonymat.

On doit recomposer des séquences, synthétiser des propos, travailler une narration lisible.

Quelles sont les difficultés principales que vous avez rencontrées au cours de la réalisation de ce livre ?

S. R. Je me suis longuement posé la question de ma légitimité à raconter l'histoire de ceux qui ont fait des choix de vie aussi radicaux. Une vie tellement éloignée de la mienne aujourd'hui, même si, finalement, j'y retrouve des similitudes fortes avec mon enfance passée à la campagne.

Les enjeux sont vastes et ne peuvent être réduits, le « portrait » de la zad devait être transcendé par la dimension collective et polyphonique. Une sacrée gageure pour un récit en bande dessinée !

T. A. La difficulté principale a été précisément de répondre à cette exigence : avoir plusieurs personnages et plusieurs enjeux importants, tout en ayant une histoire forte. C'est aussi ma conception du documentaire et de l'Histoire : toute écriture du réel est une réécriture et une dramaturgie. **Avec la zad, nous sommes passés du côté de la fiction pour faire partager un imaginaire : celui de la lutte, du collectif et de la reconstruction du monde.**



Photo : Maxime Arnaud.